Anya P. FOXEN, *Inhaling Spirit. Harmonialism, Orientalism, and the Western Roots of Modern Yoga*

New York, Oxford University Press, 2020, 336 p.

Chloé Mathys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57572>

DOI : 10.4000/assr.57572

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 206-208

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Chloé Mathys, « Anya P. FOXEN, *Inhaling Spirit. Harmonialism, Orientalism, and the Western Roots of Modern Yoga* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57572>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Anya P. FOXEN, *Inhaling Spirit. Harmonialism, Orientalism, and the Western Roots of Modern Yoga*

New York, Oxford University Press, 2020, 336 p.

Chloé Mathys

RÉFÉRENCE

Anya P. FOXEN, *Inhaling Spirit. Harmonialism, Orientalism, and the Western Roots of Modern Yoga*, New York, Oxford University Press, 2020, 336 p.

- 1 Un lieu commun structure les recherches sur le yoga contemporain : la technique indienne a été « bâtarisée » (p. 6) au gré d'une « occidentalisation » progressive. Cette conception, parce qu'elle privilégie l'étude des pratiques à partir de la considération de leur source « pure », néglige le principe selon lequel c'est au contraire à partir des conditions culturelles de réception que peuvent s'expliquer les formes d'implantation locale d'une technique. C'est là l'hypothèse heuristique d'Anya P. Foxen. Dans une perspective d'histoire des idées, elle propose de tracer en Europe et aux États-Unis, depuis les origines grecques, l'évolution d'un certain système spirituel, l'« harmonialisme », qui aurait déterminé la réception du yoga indien. L'idée de l'harmonialisme est qu'il existe une réalité médiane entre les extrêmes – l'humain et le divin, l'esprit et la matière, le microscopique et le macroscopique – à partir de laquelle il est possible de s'harmoniser au réel au gré de diverses techniques, notamment respiratoires. Or, la fine pointe de la thèse de Foxen est que le yoga indien des premiers écrits ne relève en rien de cette idée. L'autrice fait ainsi apparaître le yoga moderne comme le produit d'un amalgame joué dans un rapport de force inégalitaire, largement occulté par l'emploi récent d'une terminologie sanskrite.
- 2 Les deux premiers chapitres sont un récit des origines. Foxen repère dans la Grèce antique puis dans le monde grec la naissance des idées harmonialistes, Pythagore en

figure de proue. C'est ce qui lui permet d'en définir les spécificités : fondé sur la théorisation d'une « matière subtile » qui assure la communication sympathique entre les parties du tout, il s'exprime en termes mathématiques, donne à l'idée musicale un statut privilégié et fait du mouvement circulaire le signe de la perfection. À l'inverse, précise Foxen, l'idéal indien se serait plutôt apparenté à l'immobilité. L'autrice explore ensuite les œuvres qui ont semblé « hériter » de ce modèle pythagoricien : Al-Kindi (800-866) et Avicenne (980-1037) dans le monde islamique, puis, via la redécouverte de la littérature hellénique au XII^e et XIII^e siècles, Marsile Ficin (1433-1499), Pic de la Mirandole (1463-1494), et plus tard Emanuel Swedenborg (1688-1772) et Franz Anton Mesmer (1734-1815). L'autrice y trace en particulier l'évolution du statut de la respiration : simplement valorisée en tant que véhicule de l'air chez Ficin, elle gagne en ampleur, puisqu'on en vient à théoriser au XVIII^e siècle une proportionnalité de la profondeur de la respiration avec la force physique et l'aptitude à s'harmoniser avec le monde spirituel.

- 3 Les chapitres 3 et 4 concentrent l'étude sur l'émergence de nouvelles cultures du corps, de la seconde moitié du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e. Sont ainsi considérés comme harmonialistes des mouvements qui, tels ceux de la *Mind Cure*, se sont déployés comme des perspectives de traitement thérapeutique à l'heure des diagnostics de l'« hystérie » et de la « neurasthénie » (considérées comme des maladies induites par la société industrielle, l'« hystérie » pour les femmes et la « neurasthénie » pour les hommes correspondraient à des psychopathologies traduites par un état de fatigue nerveuse et d'anxiété). Adossés à des métaphysiques sophistiquées d'inspiration panthéiste ou ésotérique, ils annoncent une prise en charge du corps comme de l'esprit, et se présentent explicitement comme des reprises des cultures helléniques du corps. C'est dans ce cadre que se développent des pratiques de gymnastique souvent articulées à des exercices de respiration, théorisées comme un facteur décisif de « lien » entre les différentes dimensions de l'existence. Dans le chapitre 3, deux théoriciens en particulier sont abordés : Pehr Henrik Ling (1776-1839), pionnier de la gymnastique suédoise qui débouchera sur le développement de la « callisthénie » (une forme de gymnastique mise en place à l'intention d'un public féminin, qui vise explicitement l'esthétique du corps), et François Delsarte (1811-1871), souvent identifié comme le père de la danse moderne. Dans le chapitre 4 sont présentés différents héritiers du delbartisme, en particulier des danseurs et danseuses populaires qui ont théorisé leurs pratiques, comme Warren Felt Evans, Genevieve Stebbins ou Ruth St. Denis. Pour ce qui est de l'harmonialisme, selon Foxen, il perd à ce stade de son développement sa dimension mathématique, quoiqu'il conserve son souci pour la proportionnalité et la géométrie en véhiculant une image bien définie du corps idéal et en se souciant de l'esthétique des postures. À l'inverse, il gagne en charge émotionnelle : on s'y met à la recherche d'un sentiment de communauté et d'appartenance avec l'ensemble des êtres. Avec les héritiers du delbartisme, l'harmonialisme fait également évoluer son imaginaire : les références à l'Inde se multiplient, et la terminologie sanskrite se diffuse aux États-Unis. Foxen insiste toutefois sur le caractère superficiel de ces références, notamment via l'exemple de Genevieve Stebbins, que l'on considère parfois comme pionnière de « l'importation » du yoga aux États-Unis. Elle est ainsi présentée comme une figure qui, bien qu'elle ait rencontré des yogis lors de ses voyages en Asie, aurait eu bien plus d'influence sur le façonnement du yoga moderne que le yoga indien n'en aurait eue sur elle.

- 4 Dans les chapitres 5 et 6, Foxen fait apparaître le processus par lequel des pratiques inscrites dans une histoire de la gymnastique et des étirements tout à fait indépendante de l'histoire du yoga indien – c'est ce que montraient les chapitres précédents – en viennent à être désignées au cours du ^{xx}e siècle par une nouvelle terminologie, empruntant aux idiomes de la tradition yogique indienne. Parce que l'on parle d'une pratique devenue largement féminine au cours du ^{xix}e siècle, l'une des explications notables est que l'appropriation culturelle de la référence à l'Inde ait pu apparaître comme un véritable instrument d'émancipation pour la femme du tournant du ^{xix}e au ^{xx}e siècle, qui cherche à redéfinir son statut et son identité dans la société. C'est ce qui expliquerait notamment que les représentations des pratiques indiennes oscillent entre la référence au yogi, cet ascète masculin caractérisé par la sagesse, et la *Nautch Girl*, figure de l'érotisme et de la sensualité, généralement comprise comme une simple version indienne de la geisha japonaise. Mais Foxen fait aussi apparaître les implications de ces phénomènes d'appropriation : dans le dernier chapitre, elle s'intéresse ainsi aux redéfinitions du yoga jusqu'en Inde. Sous l'influence de la domination coloniale, les pratiques indiennes auraient été adaptées aux interprétations occidentales, plus favorables à l'expansion d'un « tourisme yoga » pour une clientèle européenne et nord-américaine. En d'autres termes, la diffusion progressive d'un yoga moderne aurait été générée par les Européens et les Américains, en enchevêtrant des recompositions de l'harmonialisme et du yoga indien jusque dans l'Inde postcoloniale.
- 5 Cet ouvrage particulièrement érudit est ainsi le produit d'une enquête ambitieuse. Parce que son projet revient à tracer les origines historiques d'une idéologie au fond relativement vague, le texte prête pourtant le flanc à plusieurs critiques. En premier lieu, il invite à reconduire la critique foucaldienne d'une interprétation continuiste de l'histoire : dans quelles mesures la stabilité d'un motif, par exemple celui du cercle, peut-elle permettre la justification théorique d'une stabilité conceptuelle, voire même d'une stabilité des pratiques ? Susceptible d'être ramenée à la pétition de principe, la thèse de l'harmonialisme comme idéologie stabilisée qui traverse l'histoire européenne débouche sur deux autres critiques. D'une part, elle donne aux sources un statut de vérification d'une thèse a priori : ignorant la genèse de la thèse, le lecteur appréhende les analyses de sources comme autant de « coups de sonde » dans un matériau dont il ne connaît pas les modalités de sélection. D'autre part, la définition de l'harmonialisme comme source idéologique du yoga contemporain, *occidentale* de part en part, en fait un système monadique qui interdit la prise en compte de possibles échanges culturels dans son façonnement. L'introduction a beau poser qu'il n'existe pas de pratique « culturellement pure », les systèmes spirituels indiens et euro-américains sont bien présentés comme hétérogènes et irréductibles l'un à l'autre (l'anthropologie médicale d'un Charles Leslie a pourtant montré que la focalisation sur la respiration, et la notion d'âme-souffle, est une conception largement en partage entre l'Inde et la Méditerranée. Voir, par exemple, M. Nichter, M. Lock, eds, *New Horizons in Medical Anthropology. Essays in Honour of Charles Leslie*, Routledge, 2002). Il reste qu'en dépassant la seule dénonciation d'inauthenticité et d'appropriation culturelle pour rendre rigoureusement compte des processus à l'œuvre dans ces emprunts, Anya P. Foxen poursuit le travail entamé par Mark Singleton (*Aux origines du yoga postural moderne*, Éditions Almona, 2020 [2010]) sur la nature du yoga tel qu'il est pratiqué dans l'Europe et l'Amérique du Nord contemporaines, et formule une « autre histoire » de cette activité devenue culturellement incontournable.